

# étudiants de france

SPECIAL RENTREE



**En vous inscrivant à l'Université, vous êtes aujourd'hui confrontés à de graves problèmes.**

**Etre étudiant, acquérir un diplôme, une formation, un emploi, telle est l'origine des difficultés. Difficultés d'abord pour vivre avec une bourse insuffisante, pour étudier lorsqu'on est contraint d'effectuer un travail salarié. Difficultés pour trouver un logement en cité ou pour payer un loyer « en ville ».**

**Obstacles répétés au cours des études, barrage sélection, inquiétude pour la valeur des diplômes.**

**Mais, direz-vous, la société connaît aujourd'hui d'importantes mutations économiques, l'Université est en crise de développement, il faut attendre, le gouvernement fait des efforts...**

**C'est du moins ce que répète inlassablement le ministre. Et de rejeter ses responsabilités sur les enseignants, les étudiants ou à défaut sur la conjoncture.**

**En réalité, l'Université n'est pas adaptée aux besoins de notre temps. Alors que les besoins en cadres vont croissant, les efforts du pouvoir tournent le dos à l'intérêt général, en renforçant la sélection sociale, en favorisant la formation étroitement spécialisée, en refusant le développement de la recherche, en subordonnant l'Université aux intérêts privés.**

**Pourtant, les solutions existent ailleurs que dans la hausse des restau-U ou la limitation du nombre de médecins.**

**Ces solutions, l'U.N.E.F. les propose : allocation d'étude à ceux qui en ont besoin, moyens accrue pour les universités, ouverture de débouchés par le développement scientifique et économique.**

**Le moyen de faire triompher ces solutions existe aussi : la lutte de masse. Déjà l'U.N.E.F. et ses élus les étudiants ont obtenu le maintien des I.P.E.S. cette année, le retrait des projets d'I.T.F.P., l'augmentation des bourses...**

**Aujourd'hui, nous pouvons obtenir plus. A condition que, pour chaque revendication, les étudiants agissent avec leur syndicat, l'U.N.E.F. Dans ce journal, nous vous proposons une plateforme d'action. Elle n'est pas à prendre ou à laisser, mais constitue une base de discussion pour l'action.**

**L'U.N.E.F. appelle les étudiants à lutter pour leurs droits.**

**Elle est votre organisation !**

**Adhérer à l'U.N.E.F., c'est défendre ses droits, c'est agir.**



# LA RENTREE... DES



Il y a quelque chose d'inhabituel en cette rentrée 71-72. Quelque chose qui manque. Quelque chose que l'on attendait du gouvernement et qui ne vient pas. Qu'on se souvienne : l'an dernier, Guichard, le ministre baron, annonçait : « Rentrée réussie à 99,5 % ». Cette année, M. Guichard se tait. L'an dernier, M. le Premier ministre Chaban-Delmas annonçait : « En avant vers la nouvelle société ». Cette année, Chaban-Delmas dit qu'il conviendrait de se « serrer les coudes ». Alors, on est en droit de se poser des questions, de s'inquiéter. Où sont passées les déclarations fracassantes, où est l'optimisme de ceux qui nous gouvernent ? Personne ne pavoise parmi les dirigeants, on se demande pourquoi. Mais la réponse vient vite. Car cette année, le train du retour des vacances, ce fut surtout un nouveau train de hausse des prix. Et tout le monde est frappé : travailleurs et étudiants. Le prix des transports urbains augmente. Mais ceux-ci ne sont pas plus confortables, ni plus rapides. Tous les services publics, les loyers subissent une augmentation sans que la population en ait plus de satisfaction. Subissant comme toute la population cet ensemble de hausses, les étudiants voient aussi s'appliquer à eux des hausses particulières ●



## Augmentation de 10 F de la M.N.E.F.

Là encore le gouvernement est responsable. Il doit plus de 200 millions à la M.N.E.F. sans lesquels elle ne peut continuer son œuvre sociale. Pour les obtenir, il eût fallu que les gestionnaires actuels, P.S.U. et autres irresponsables, engagent avec les étudiants les luttes susceptibles de faire céder le pouvoir. Mais, leur gestion scandaleuse les empêchant de laisser les étudiants y mettre le nez, ils préférèrent choisir la solution technocratique de faire payer plus aux étudiants pour tenter de pallier à leur carence et celle du pouvoir. Cette année, les étudiants reprendront donc en main leur mutuelle, ils la redonneront à l'U.N.E.F. afin que le pouvoir et ses complices ne puissent la liquider. Les étudiants renoveront la Mutuelle comme ils ont renoué l'U.N.E.F. ●



## Augmentation du restau-U

La presse a repris les arguments ministériels à ce sujet. Le COPAR est en « déficit », les restau-U sont « déficitaires ». Ce serait pour cette raison que le pouvoir, passant par-dessus le C.N.O. (Organisme composé en partie d'élus étudiants où siègent des représentants de l'U.N.E.F.), a décidé l'augmentation de 10 centimes du prix du ticket. Cette augmentation contribue à accroître les difficultés que rencontrent les étudiants notamment les plus défavorisés. Les œuvres universitaires, conquêtes des étudiants, servent à aider ceux-ci à mener des études. Il serait scandaleux que les familles et les étudiants supportent seuls le poids des charges de la formation. C'est pourquoi, la notion de rentabilité des œuvres universitaires est contraire à l'intérêt national et à celui des étudiants. D'autant que le gouvernement tente aussi de les démanteler en les faisant passer au privé. L'U.N.E.F. et la F.R.U.F. ont, l'an dernier, fait reculer une hausse plus importante des tickets de R.U. Cette année, elle l'a fait condamner par le C.N.O. L'U.N.E.F. appelle les étudiants à engager la lutte ●



## Les ressources des étudiants

Les difficultés de plus en plus grandes supportées par les étudiants amènent à poser la question des ressources. Les bourses en effet sont nettement insuffisantes : le pourcentage de boursiers diminue chaque année. La hausse uniforme du taux des bourses cette année sert à peine à éponger les seules hausses universitaires. Ainsi, en même temps que la formation supérieure est de plus en plus nécessaire à l'essor économique de la France, les conditions de vie des étudiants se dégradent. Ainsi se pose de manière urgente la question d'une allocation d'étude à ceux qui en ont besoin. Celle-ci a été jugée nécessaire par une commission ministérielle réunie à la rentrée 68-69 (commission Mallet). Cette année, l'U.N.E.F. propose aux étudiants de lutter pour que cette revendication justifiée dans l'intérêt du pays et des étudiants soit enfin satisfaite et accordée par le ministère de l'Education nationale. Pour cela il faut lutter, pour la lutte il faut l'U.N.E.F. ●



# S PROBLEMES



Le pouvoir à l'Université met en place une politique dont le but unique ne tient pas compte des besoins réels de notre pays, des intérêts des étudiants et des travailleurs : elle ne vise qu'à l'adaptation, de plus en plus étroite, à des besoins qui ne sont que ceux des monopoles français.

Cette politique se heurte chaque année à une lutte plus large des étudiants et le pouvoir doit reculer. Les luttes de Médecine en 69, celles de Langues en 70, le succès remporté à propos de l'I.P.E.S. et de la formation des maîtres, ont prouvé que le gouvernement ne pouvait pas agir à sa guise et qu'il devait compter avec les étudiants. Aussi doit-il se battre pour faire appliquer sa politique ; et si la lutte des étudiants a pu et peut payer, on doit savoir que le pouvoir mène lui aussi une lutte résolue sur le terrain de l'Université, et que s'il est obligé de corriger certains aspects de sa politique, il ne renonce pas pour autant aux objectifs qu'il se donne.

Ces objectifs peuvent se résumer en quelques grandes orientations :

— « Rentabiliser » l'Université en restreignant les crédits publics, en faisant en contrepartie peser les charges les plus lourdes sur les étudiants et sur leurs familles, en faisant de plus en plus appel directement aux capitaux privés pour faire fonctionner l'Université.

— Adapter étroitement chaque secteur universitaire en fonction des besoins diversifiés de main-d'œuvre et de personnels qualifiés, que définissent le patronat



et le pouvoir (cf 6<sup>e</sup> Plan) ce qui se traduit notamment par la modification du contenu de l'enseignement et la diversification des filières de formation : la généralisation dans l'enseignement supérieur des cycles court et cycle long ; mais aussi la tentative, sous couvert d'autonomie des Universités et de la notion de diplôme national, d'ouvrir la voie à des universités qui délivreront des diplômes inégaux, et par là d'instaurer des universités concurrentielles.

— Le tout se marque par une ségrégation renforcée sur critères sociaux fermant de fait l'Université aux fils de travailleurs, limitant l'expansion du nombre d'étudiants alors que les besoins réels grandissent, en enseignants, en chercheurs, en médecins, en ingénieurs, en personnels hautement qualifiés.

Cette politique est à l'opposé de ce que réclament les étudiants, les enseignants, l'ensemble des travailleurs de notre pays : elle va à l'encontre des possibilités immenses qu'ouvre le progrès des sciences et des techniques. Il est donc naturel que cette politique suscite une opposition vigoureuse et unie de toutes les couches de la population dont elle fait ses victimes : parmi celles-ci, les étudiants ont un rôle à jouer. En effet, dans les conditions de la rentrée, ce que représente concrètement cette politique du pouvoir : pour les étudiants en médecine, c'est l'application de l'« aménagement de la loi d'orientation » que Guichard a fait voter par le Parlement malgré les réserves sérieuses du Conseil national de l'Enseignement supérieur et de la recherche : c'est le numérique clausus à la fin du 1<sup>er</sup> cycle, privant la grande majorité des étudiants de la possibilité de poursuivre leurs études, ou les poussant dans la voie douteuse du D.U.E.B. (Diplôme Universitaire d'Etudes Biologiques) ou d'étu-



des paramédicales ; c'est donc un avenir incertain, la sous-formation et la sous-qualification pour l'immense majorité (4 ans d'enseignement contre 6 actuels).

Pour les futurs enseignants, malgré un recul sur les I.P.S. et l'I.T.E.F., c'est la perspective d'une qualification réduite, après une orientation précoce et arbitraire et une formation, au moindre coût : le tout aux dépens de leurs futurs élèves.

Pour l'ensemble des secteurs universitaires, et malgré les acquis obtenus par la bataille des élus, dans chaque faculté, c'est la perspective d'un fonctionnement difficile du fait du manque de moyens pédagogiques et financiers. Combien de mois pourront fonctionner Aix-Marseille I ou Paris III ?

Quels locaux seront affectés aux étudiants d'anglais 1<sup>re</sup> année de Paris ? Où en est la construction du C.H.U. de Lirnoges ? Y a-t-il assez d'enseignants en Lettres à Nice ? à Lyon ? etc.

Les exemples ne manquent pas pour voir que décidément il y a quelque chose à charger, des droits à faire aboutir.

Avec l'U.N.E.F. nous devons exiger un métier pour chacun, un emploi, une formation, un enseignement adapté aux besoins réels, des débouchés pour tous les étudiants.

# U

VOUS CONNAISSEZ !

C'est la première université française, avec 600 professeurs

C'est le manuel de base indispensable à l'étudiant

C'est le petit livre que l'on met dans sa poche

C'est un choix de 400 titres répartis en plus de 20 séries

C'est le meilleur atout de votre réussite

DERNIERS OUVRAGES PARUS  
LECTURES DE MADAME DE LA FAYETTE  
M. LAUGAA, U2 n° 173, 15 F

LA RELIGION ROMAINE  
A. LE GLAY, U2 n° 168, 15 F

L'ANGLETERRE DES REVOLUTIONS  
R. MARX, U2 n° 160, 15 F

LA POESIE ROMANTIQUE ANGLAISE  
P. VITOUX, U2 n° 166, 15 F

GUIDE DE LA VERSION ESPAGNOLE  
J. PEREZ et J.M. PELORSON  
U2 n° 153, 11 F

GUIDE DU THEME ESPAGNOL  
P.-J. QUINARO, U2 n° 149, 13 F

LITERATURES HISPANIQUE  
E HISPANOAMERICANA  
E. CROS, U2 n° 170, 15 F

L'AMERIQUE LATINE,  
ECONOMIES ET SOCIETES  
D.-C. LAMBERT et J.-M. MARTIN  
U (13,5 x 18), 3,4 F

SOCIOLOGIE POLITIQUE  
P. BIRNBAUM et F. CHAZET  
U2 n° 162, 163, chaque tome, 15 F

L'ADMINISTRATION PUBLIQUE  
Recueil de textes, U (17 x 23), 45 F

CODE DE COMMERCE UNIFORME  
DES ETATS-UNIS  
Traduction des livres I et II  
U (17 x 23), 29 F

INTRODUCTION A L'INFORMATIQUE  
STRUCTURE ET PROGRAMMATION  
DES ORDINATEURS  
J. DONDCHY, Ph. MARANO  
et J.-C. MERLIN  
U (17 x 23), 5,4 F

METALLURGIE STRUCTURALE  
Ch. GOUCHY et F. GABIN, T.S. n° 102  
(21 x 27), 36 F

U.V. U.E.F. Université  
Une seule collection  
U

demandez à votre librairie  
leur catalogue complet

armand colin



# DEFENDS TES DROITS ADHERE A L'UNE F

La rentrée pour tous les étudiants, c'est déjà un amoncellement de difficultés :

— choisir son université, ses unités de valeur, découvrir le secrétariat où l'on donne ces renseignements ;

— payer ensuite des droits d'inscription dont le montant, déjà élevé, a encore augmenté par rapport à l'an passé, sans compter les nouvelles dépenses occasionnées par la hausse des transports, des restau-U, des loyers en cités universitaires, et du coût général de la vie.

Ces difficultés, il ne faut pas se le cacher, sont le fait d'un pouvoir qui sacrifie délibérément l'avenir de l'Université au bénéfice d'une politique qui favorise le gaspillage de centaines de milliards dans l'armement nucléaire ou dans des réalisations aussi troubles que celles de la Garantie Foncière. Il est donc indispensable pour TOUS les étudiants de disposer d'une organisation qui prenne à charge leurs problèmes, qui soit susceptible de répondre à toutes leurs questions et surtout qui soit en mesure d'être l'interlocuteur représentatif des étudiants vis-à-vis du pouvoir.

Or, l'expérience montre que la « participation », la « concertation » tant prônées depuis plusieurs années n'ont en rien supprimé les obstacles qui se dressent tout au long de la vie de l'étudiant. Par conséquent, il reste une seule issue pour défendre nos conditions de vie et d'études, pour ne pas voir les conditions de l'enseignement se dégrader d'année en année, c'est se battre, lutter. C'est la tâche qui incombe à l'U.N.E.F., qui a consacré son Renouveau à son 59<sup>e</sup> Congrès à Paris en mars 1971.

Déjà, les étudiants, avec leur organisation syndicale, ont remporté de grandes victoires. S'il ne faut plus que seize ou dix-huit unités de valeur pour passer de deuxième année en licence, c'est grâce au combat de l'U.N.E.F. Si le décret Guichard-Boulin en Médecine a été favorablement amendé, c'est à cause des grandes grèves qui ont eu lieu au début de l'année dernière, organisées par les militants syndicalistes.

Si cette année nous aurons encore le choix entre le contrôle continu des connaissances ou examen terminal, c'est que sous l'impulsion de l'U.N.E.F., des milliers de péti-

tions ont été signées contre le décret qui devait abroger cette mesure.

Mais l'U.N.E.F., c'est plus encore. Ce sont des centaines d'élus dans les conseils de gestion qui se battent à chaque réunion pour faire barrage à tous les plans qui visent à léser les étudiants ; ce sont eux qui exigent le report d'un examen quand celui-ci a été sélectif ! ce sont eux qui arrachent des crédits supplémentaires lorsqu'ils font dédoubler un T.D.

L'U.N.E.F., c'est aussi l'organisation qui renseigne les étudiants à la rentrée, en dis-

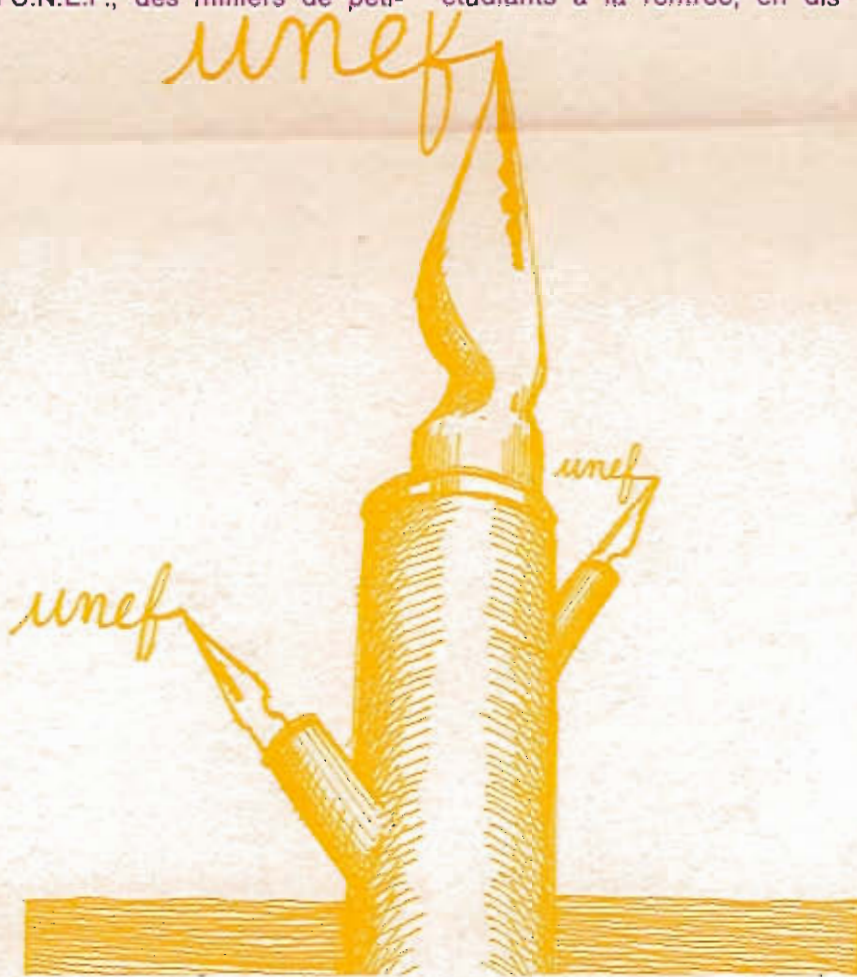
tribuant des guides de l'étudiant ; c'est l'organisation qui édite des photocopies, qui fait fonctionner des ciné-clubs, qui se bat partout où la culture est mise en péril par les princes de l'argent. L'U.N.E.F., c'est tout cela, et c'est encore davantage. Car l'U.N.E.F. se bat aussi pour que Nixon et le fasciste Reagan n'assassine pas la jeune universitaire américaine Angela Davis, coupable seulement d'être Noire et communiste.

Elle se bat pour que cesse enfin l'horrible génocide organisé au Vietnam par l'administration Nixon. Elle se bat pour que les geôles grecques n'étouffent plus les cris de milliers de démocrates, étudiants, travailleurs, hommes, femmes, pour que le progrès, la justice, la démocratie et la paix restent un idéal.

Mais l'U.N.E.F. peut être encore beaucoup plus. Si, en cette rentrée, des milliers d'étudiants adhèrent à l'U.N.E.F., alors, unis, aux côtés de toutes les organisations syndicales et démocratiques, nous pourrions aller beaucoup plus loin. Nous pourrions faire qu'enfin les études à l'Université soient entièrement gratuites. Nous pourrions imposer une allocation d'étude et des bourses à tous les étudiants qui en ont besoin. Nous pourrions étudier à 30 par T.D., et non à 50 ou 80 comme cela se produit fréquemment. Nous pourrions faire que les examens ne soient plus l'organisation de la sélection, mais un juste contrôle des aptitudes.

Voilà ce que nous pouvons faire avec notre organisation, et beaucoup plus encore.

C'est pourquoi, aujourd'hui, les étudiants ont TOUS besoin de l'U.N.E.F.



## J'adhère à l'U.N.E.F.

NOM ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Ville universitaire ..... Faculté .....

U.N.E.F., 11, rue du Caire, Paris 2<sup>e</sup>

## Je m'abonne à E.F.

NOM ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Ville universitaire .....

1 an ..... 7 Francs

Soutien ..... 15 Francs

Adresser l'abonnement :  
à P. Feigelson  
U.N.E.F.

11, rue du Caire, Paris 2<sup>e</sup>  
C. C. P. Paris 1641-25